

QUELQUES COURANTS PROPHÉTIQUES DE L'ÉGLISE D'AUJOURD'HUI

par Serge
JACQUEMUS,
*pasteur de
l'Eglise réformée de
France à
Saint-Laurent-du-
Pape (Ardèche)*

Introduction

Avant d'aborder le thème qui m'a été confié : « Quelques courants prophétiques dans l'Eglise aujourd'hui », j'aimerais faire quelques brèves remarques introductives sur le titre du colloque : « Où sont les prophètes ? ». En effet, je tiens à déclarer que le véritable prophète, c'est... Jésus-Christ, le Vivant ; et la prophétie hier et aujourd'hui, c'est ce qu'il proclame et réalise, à savoir la réconciliation du monde avec Dieu. Oui, Pâques et Pentecôte nous révèlent que la prophétie de Jésus-Christ s'est accomplie, de manière directe et parfaite : l'homme a reçu la communion avec Dieu et la vie éternelle faite de paix et de joie. Quelles que soient les questions que posent les prophètes du XX^e siècle, nous devons nous en tenir fermement au seul ministère prophétique de Jésus-Christ qui nous atteint par sa mort, sa résurrection et le témoignage de son Esprit.

L'histoire de la prophétie de Jésus-Christ se poursuit dans le temps afin de toucher tous les hommes et de changer leur incrédulité en foi, leur servitude en liberté et leur nuit en jour. Jésus-Christ est contemporain des chrétiens qu'il envoie comme témoins de sa vie et de son œuvre. A ce titre ils sont les instruments de la marche en avant de la prophétie de Jésus-Christ qui est l'espérance de tous les hommes, qu'ils le sachent et le veuillent, ou pas.

C'est une chose à la fois rude et glorieuse d'être un chrétien, c'est-à-dire un prophète **en** Jésus-Christ mais cela est possible et nécessaire afin qu'il y ait un peu de vrai sel dans le monde, une minuscule lumière dans la nuit. Car l'Eglise est tout entière prophétique lorsqu'elle sait discerner et qu'elle ose transmettre la voix de son Seigneur au milieu des voix innombrables qui parcourent le monde.

Parmi les nombreux courants qui ont exercé cette fonction prophétique de l'Eglise à notre époque, nous allons nous pencher sur trois « mouvements de l'Esprit ». Le lecteur doit être prévenu que les courants prophétiques étudiés : l'Union de Prière, le Renouveau Charismatique et la Bénédiction du Père, ne peuvent être convenablement appréhendés que si la réalité biblique du Baptême de l'Esprit n'est pas remise en cause¹. L'étude de ces mouvements relèvera de l'analyse critique en ce qui concerne le Renouveau charismatique et davantage du témoignage en ce qui concerne l'Union de Prière (car j'en fais partie) et la Bénédiction du Père (car c'est un courant récent). N'ayant pas le recul nécessaire à un véritable discernement théologique, j'examinerai ces deux réalités de l'intérieur afin de retenir ce qui est bon pour l'Eglise.

Il appartiendra au lecteur de juger si ces trois courants sont prophétiques ou pas. Il est clair que s'ils le sont, c'est parce que l'Eglise l'est et pour qu'elle le devienne toujours plus.

I. La dimension prophétique de l'Union de Prière de Charms

1. Description sommaire

L'Union de Prière de Charms est une communauté de l'espérance, dont le but est de susciter, de maintenir et de développer un mouvement de prière, d'intercession et de préparation en vue du retour en gloire de Jésus-Christ².

Le principe fondamental de l'Union de Prière est la promesse qui nous a été donnée par le Seigneur Jésus lui-même dans l'Evangile : « Je vous dis que si deux d'entre vous s'accordent, sur la terre, pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux... » (Mt 18,19).

La chose « quelconque » que l'Union de Prière veut et demande, c'est le retour de Jésus et la résurrection des morts.

Cette promesse a été reçue et vécue pour la première fois, à Jérusalem.

¹ Parmi l'abondante bibliographie sur le sujet : Michel Quesnel, *Baptisés dans l'Esprit*, Cerf, 1985, Lectio Divina 120 ; K.Mc Donnel et G. Montagne, *Baptême dans l'Esprit et Initiation chrétienne*, Desclée de Brouwer, 1993 ; H. Mühlen, *L'Esprit dans l'Eglise*, Cerf, 1969, 2 vol. ; M.-A. Chevallier, *Souffle de Dieu. Le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament*, Paris, Beauchesne, 3 vol. 1978, 1990, 1991 ; W. Hollenweger, *L'Expérience de l'Esprit. Jalons pour une théologie interculturelle*, Genève, Labor et Fides, 1991 ; J.-P. Gabus, *Dans le vent de l'Esprit*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1992 ; P. Gisel, *La subversion de l'Esprit. Réflexion théologique sur l'accomplissement de l'homme*, Genève, Labor et Fides, 1993 ; James D.G. Dunn, *Baptism in the Holy Spirit. Studies in Biblical Theology*, SCM Press, 1970.

² Charte de l'Union de Prière, p. 3.

salem, par les 120 de la Pentecôte : « Tous d'un commun accord persévéreraient dans la prière, avec les femmes et les onze apôtres et Marie, mère de Jésus, et avec ses frères » (Ac 1,14).

Cet « accord » dans la prière aboutit à la naissance de l'Eglise qui annonce la résurrection de Jésus et prépare son retour : Ac 1,11 ; 2,38.39.42.

L'Union de Prière de Charmes a été fondée le dimanche 29 septembre 1946 par le pasteur Louis Dallièrre (1897-1976), pasteur de la paroisse de Charmes (Ardèche) et par les 55 premiers membres, presque tous Ardéchois.

L'Union de Prière est une communauté de l'Eglise Réformée de France (E.R.F.), d'abord formée au sein de la paroisse de Charmes, puis reliée à l'Eglise par un « Protocole d'accord » signé en 1972 par le Conseil national de l'E.R.F. et par le « directoire » de l'Union de Prière.

« L'Union de Prière est l'épanouissement, après les années de guerre, du Réveil prêché à Charmes avant le 3 septembre 1939 » (Charte § 1, chapitre 1).

La fondation de l'Union de Prière a donc été précédée, et préparée, par un mouvement de Réveil, d'inspiration « pentecôtiste », dès les années 1930-32³.

Sous l'action du Saint-Esprit se sont formés des sujets de prière qui ont orienté les esprits et les cœurs vers la recherche d'une unité dans la prière – « l'accord » de Mt 18,19 et Ac 1,14 – pour l'exaucement des « choses » dont le but ultime est apparu comme étant le retour de Jésus.

Ces sujets de prière sont précisés dans la première partie de la Charte, dont l'Union de Prière s'est dotée, en 1946, en vue de sa fondation. Ce sont :

1. le réveil de toutes les Eglises
2. le salut du peuple d'Israël
3. l'unité visible du corps de Christ
4. l'avènement de Jésus-Christ et la résurrection des morts⁴.

³ Les messages prophétiques, qui ont leur place dans la spiritualité de l'Union de Prière, se sont manifestés dans les années 30, avant l'arrivée du pentecôtisme. Cette poussée indigène et autochtone fut peut-être une résurgence du prophétisme cévenol et vivarois (cf. *Le Théâtre sacré des Cévennes* – M. Misson – Les Editions de Paris, 1996).

⁴ Cette description, extraite du texte d'un des co-fondateurs, le pasteur Jacques Serr (1914-1999) est très incomplète : toute personne qui le désire peut obtenir un exemplaire de la Charte en écrivant à Union de Prière, Maison de Boissier, 07800 Charmes-sur-Rhône.

Ce qui a attiré à l'Union de Prière l'étudiant en théologie que j'étais en 1978 fut l'équilibre entre spiritualité et érudition. En effet, le fondateur, le pasteur Louis Dallière, avait su accueillir l'expérience pentecôtiste tout en en rejetant la théologie, c'est-à-dire en restant dans l'Eglise réformée⁵. Après son baptême dans l'Esprit en 1930 et sa visite chez les Pentecôtistes d'Elim en Angleterre en 1932, il a compris, 30 ans avant le Renouveau charismatique, que le mouvement de Pentecôte, contrairement aux autres Réveils, pouvait se répandre dans toutes les traditions chrétiennes « parce qu'à l'origine il n'y avait pas un homme mais il y avait... une Pentecôte ». C'est une fois en paroisse, vers 1986, que j'ai appréhendé sa figure de précurseur qui a su résister aux deux tentations du confessionalisme (avec un Renouveau dénominationnel) et du schéma soi-disant « non dénominationnel » (avec une nouvelle Eglise indépendante et anti-tradition). Pour lui chacun devait rester entièrement fidèle à la fois à l'œuvre de l'Esprit dans sa propre tradition et à la grâce œcuménique de cette nouvelle Pentecôte. A travers son étude de la Bible et son écoute de l'Esprit, il a découvert l'importance eschatologique d'Israël et du baptême dans le Saint-Esprit et a pu saisir à nouveau les points fondamentaux de la foi chrétienne qu'il a formulés dans les quatre sujets de prière de l'Union de Prière. En effet, le Réveil de toutes les Eglises, le salut du peuple d'Israël, l'unité visible du corps de Christ, l'avènement de Jésus-Christ et la résurrection des morts sont des réalités centrales qui ont trop souvent été négligées par nos Eglises. C'était réellement prophétique car, à l'époque de la formulation de ces sujets, ni le Renouveau charismatique, ni l'Etat d'Israël, ni le judaïsme messianique n'existaient encore. En circulant dans divers milieux d'Eglise, ces dernières années, j'ai réalisé combien ces quatre thèmes expriment de façon juste les grands buts du Seigneur dans l'effusion de son Esprit au XX^e siècle (cf. paragraphe III, 2). Malheureusement, aujourd'hui encore, peu de chrétiens et peu de responsables – même charismatiques – comprennent le caractère particulier de ce renouveau spirituel qui, malgré sa fragilité et ses ambiguïtés, nous fait entrer dans le mystère du projet éternel de Dieu.

Il est évident qu'à l'exception de la prière pour l'Unité, les trois autres sujets – le Réveil, Israël et le Retour de Jésus – peuvent susciter une réaction légitime de méfiance chez ceux qui craignent le fondamentalisme évangélique. Mais c'est justement là, peut-être, le charisme

⁵ Cf. David Bundy (« L'émergence d'un théologien pentecôtisant », Revue *Hokhma*, n° 38, 1988, p. 23ss) comment l'erreur de faire de L. Dallière un théologien pentecôtisant (alors qu'il a été, dès 1922, et est resté un « homme d'Eglise ») parce qu'il est victime d'un contresens sur le sens philosophique du mot « idéaliste » (p. 41). L. Dallière avait justement une conception réaliste et œcuménique de l'Eglise que l'auteur méconnaît. Il est faux de dire que Dallière « n'a pas été réintégré dans l'ERF » (p. 25) ou qu'il a voulu travailler avec D. Scott (p. 48).

de l'Union de Prière de nous enseigner à penser œcuméniquement sur les problèmes anti-œcuméniques, en refusant de dissocier les 4 sujets les uns des autres, car ils sont reliés par une logique interne⁶. L. Dallière disait que les réveils sont dans l'Eglise et pour l'Eglise, tandis que les sectes sont hors de l'Eglise et contre l'Eglise. Cette « révélation du sens de l'Eglise », qui s'est approfondie au cours des années, m'a paru conférer un puissant caractère prophétique aux quatre sujets de prière de l'Union de Prière. En effet, ceux-ci trouvent leur principe d'unité et leur essence prophétique dans la découverte que, selon l'enseignement d'Ephésiens 2 et 3, la nature de l'Eglise c'est d'être l'union des juifs et des non-juifs, en un seul corps, tourné vers la venue du Messie.

Cette compréhension de l'Eglise, propre à débarrasser les chrétiens de toute théorie anti-juive de la « substitution », a provoqué chez L. Dallière un renoncement radical à la théologie du rejet et lui a permis, dès 1934, de vivre le Réveil en évitant toute scission afin, comme il disait, de « ré-embroïter » le Pentecôtisme dans l'Eglise.

Il a été d'une grande loyauté envers l'Eglise réformée et en même temps d'un grand respect (admiratif) envers l'Eglise catholique ainsi que d'une grande souplesse à l'égard des milieux évangéliques. Son exemple peut nous aider à éviter le piège de la rigidité confessionnelle comme celui de l'individualisme sectaire et, du coup, à réfléchir sur les rapports entre les Eglises historiques et les nouveaux courants indépendants (cellules de maison, Eglises charismatiques, etc.). Comme je l'ai dit, il s'agit d'ouvrir une « troisième voie » entre dénominationalisme et non-dénominationalisme. C'est une tâche énorme et ingrate qu'on ne peut mener à bien qu'avec humilité et persévérance, mais qui n'est pas impossible pour ceux qui désirent rester fidèles à leur Eglise et à la grâce œcuménique du Renouveau. A condition toutefois qu'ils soient animés par l'Esprit prophétique qui veut les mobiliser pour préparer Israël et l'Eglise à la venue du Messie. Car c'est là l'engagement essentiel des membres de l'Union de Prière : attendre et hâter l'avènement du Seigneur (2 P 3,11-13).

3. Gérer le prophétique

Grâce au ministère prophétique, *la communauté se porte vers l'avenir, non pas à partir de ses propres projets, mais en prêtant l'oreille à la voix de son Seigneur*. En appelant la communauté, Dieu dit encore une fois ce qu'il a déjà dit, mais cette fois à propos de ce qui se passe **ici et maintenant**. *C'est ici et maintenant que retentit la voix de Dieu et qu'elle doit être écoutée comme telle par la communauté*. En reposant sur le trépied de la Parole du Père, des sacrements du Fils et de l'inspiration de l'Esprit, l'Eglise apprendra à gérer le ministère prophétique pour en

⁶Cf. Charte de l'Union de Prière, paragraphes 38, 40, 48.

être édiflée, exhortée et consolée. Pour entrer dans cet apprentissage (il existe aujourd'hui certains ouvrages utiles), voici six conseils du pasteur L. Dallière, datant de juin 1935, mais toujours valables :

1. La prophétie est, selon le Nouveau Testament, la plus importante manifestation de l'Esprit dans la vie de l'Eglise.

2. Il y a des dangers parce que nous restons des hommes. Nous connaissons tous des Eglises ou des hommes qui n'ont pas su rester dans la voie de Dieu.

3. La prophétie chrétienne n'est pas une extase, « les prophètes restent maîtres de leurs inspirations » (1 Co 14, 32).

4. Seul Dieu fait prophétiser un homme ; c'est une tentation sacrilège de poser des questions pour savoir la pensée de Dieu. La prophétie ne peut pas être imposée à Dieu par l'homme car 1 Co 12,11 dit : « C'est l'Esprit qui donne à chacun comme il veut ».

5. La prophétie laisse à l'Eglise sa liberté. Ce n'est pas le prophète qui décide mais les autorités responsables de l'Eglise. Le prophète doit être un membre de l'Eglise parmi les autres.

6. C'est spirituellement qu'on juge de la prophétie (1 Co 2,15) et elle ne doit pas devenir un sujet de bavardage. Elle a seulement pour but de nous tourner vers le Seigneur et pas vers le prophète.

Avec les autres dons et ministères, la prophétie a pour but le réveil, l'unité et l'espérance d'Israël et de l'Eglise afin qu'ils soient prêts pour l'avènement en gloire du Messie.

Les limites de cet article ne permettant pas un examen approfondi du courant prophétique de l'Union de Prière⁷, nous allons plutôt essayer, dans le paragraphe suivant, de prolonger à titre personnel la pensée de L. Dallière concernant la dimension eschatologique d'Israël.

4. Israël, peuple du futur

« L'Union de Prière, n'ayant reçu aucun champ spécial de mission, est disponible pour le peuple juif. Ce qu'elle lui donne d'abord, c'est sa prière : car nulle prophétie de l'Ecriture ne s'accomplit sans l'intercession de l'Eglise »⁸. Dans ce colloque nous nous demandons « Où sont les prophètes ? » ! J'ai déjà répondu, dans mon introduction, que ce sont les chrétiens, mais il ne faudrait pas oublier que ce sont aussi et d'abord les juifs, en commençant par les hommes de la Bible, bien sûr ; c'est aussi le peuple lui-même dans son histoire, non seulement dans son histoire passée, mais aussi présente et future. On parle peu d'histoire sainte ou d'histoire du salut dans l'Eglise aujourd'hui, mais que nous le voulions ou non, nous sommes avec Israël dans *une histoire qui doit aboutir à*

⁷ Cf. Fadiey Lovsky, « La pensée théologique du pasteur Louis Dallière », *ETR*, 1978/n° 2, pp. 171ss.

⁸ Charte de l'Union de Prière, § 26 et 27.

son terme. Cette idée est une invention juive et ça s'appelle le messianisme. Beaucoup de chrétiens sont maintenant conscients des racines juives de la foi chrétienne et sont entrés dans une véritable repentance envers le peuple juif, mais il existe une autre perspective. D'une part, comme nous l'avons dit, le mystère d'Israël est central pour la conception de l'Eglise elle-même, mais il nous rappelle aussi que la signification et la raison d'être du christianisme est le messianisme puisque c'est son nom même. « Israël a été choisi pour être le dépositaire de la Promesse jusqu'à l'accomplissement, et sa mission demeure tant que la plénitude de l'accomplissement est encore à venir »⁹. Israël est le peuple messianique et eschatologique. Sans Israël, l'Eglise serait tentée de se tourner vers le passé, le déjà accompli, et oublierait l'avenir, l'inaccompli (en hébreu, passé, présent et futur peuvent être soit accomplis, soit inaccomplis).

Ils sont ensemble, Israël et l'Eglise, en marche vers le Messie qui vient, « dans un même mouvement d'espérance qui sera une promesse pour toute la terre »¹⁰. L'Union de Prière croit fermement que cette promesse s'accomplira « un jour du calendrier, jour où toutes choses seront remises à Jésus-Christ pour la résurrection et le jugement. L'Union de Prière prie pour préparer ce jour dans le cœur de l'Eglise »¹¹. Cette prière pour l'avènement du Christ contient en elle-même la prière pour l'illumination* du peuple juif « car cette illumination est une des dernières étapes, et peut-être la dernière, avant la manifestation effective de la royauté du Seigneur »¹². Or, voici que cette illumination a commencé en 1967, année où les autorités israéliennes ont supprimé la division qui, depuis 19 ans (1948), coupait la ville de Jérusalem en deux. Il n'y a bien sûr aucune logique humaine entre ces deux réalités, mais c'est un fait : des juifs, sans prédication chrétienne (d'ailleurs irrecevable à cause des persécutions) ont commencé à accepter Jésus comme Messie en 1967, au moment où la guerre des Six Jours mettait fin à la domination séculaire

⁹ Michel Renaud, *Chrétiens devant Israël serviteur de Dieu*, Paris, Cerf, 1983, p. 150. Le retour de l'exil à Babylone annoncé par les prophètes a été embryonnaire ; la majorité des juifs ayant préféré rester en exil, les prophéties du retour véritable ont vu leur accomplissement repoussé dans l'avenir. Cf. entre autres Es 66,18-20 : « ... Le temps est venu de rassembler toutes les nations... j'enverrai leurs rescapés vers les nations aux îles lointaines qui jamais n'ont entendu parler de moi... Ils ramèneront tous vos frères du milieu de toutes les nations en offrande à l'Eternel, à ma montagne sainte, à Jérusalem, dit l'Eternel... ».

¹⁰ Document des évêques français sur les relations avec le judaïsme du 16 avril 1973. Texte publié dans *Documents Episcopats*, bulletin de la Conférence épiscopale française, n° 10, avril 1973. Cf. aussi *La Croix* du 16 avril 1973 et *Les Eglises devant le Judaïsme*, Cerf, 1980, p. 171.

¹¹ Charte de l'Union de Prière, paragraphe 54.

* Pour une définition de ces termes, se reporter au glossaire, pp. 132ss.

¹² *Ibid.*

des non-juifs sur Jérusalem et faisait de la ville, dix-neuf siècles après sa destruction, la capitale de la nation juive. Bien qu'il soit extrêmement présomptueux de prétendre discerner le lien des événements avec la Parole de Dieu révélée dans la Bible, je crois que ce double événement, spirituel et politique, est l'accomplissement de la prophétie de Jésus rapportée en Lc 21,24 : « ... Ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations¹³ jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis ». Je vois dans l'expression « jusqu'à l'accomplissement des temps des nations » une indication de la mission auprès des Gentils plutôt qu'une allusion au temps du jugement d'Israël. Bien qu'il soit « difficile de porter un jugement théologique serein sur le mouvement de retour du peuple juif sur 'sa' terre »¹⁴, nous devons prendre conscience de ce que représente, pour l'âme juive, le retour à Jérusalem. « Au-delà de la diversité légitime des options politiques, la conscience universelle ne peut refuser au peuple juif, qui a subi tant de vicissitudes au cours de l'histoire, le droit et les moyens d'une existence politique parmi les nations »¹⁵. Il ne s'agit pas de nier la cause arabe car il est vrai que ce retour a provoqué des situations d'injustice, mais il est important de rappeler les aspirations de l'âme juive et son attachement à Sion. Depuis vingt ans, les médias poussent les chrétiens à « des prises de position généreuses mais hâtives »¹⁶ qui ne veulent considérer qu'un aspect de la justice et « méconnaissent par principe la signification de Jérusalem pour les juifs et refusent de considérer la légitimité de leur retour. Il y a, en France, un antisionisme politique qui engendre une espèce de méfiance *a priori* des chrétiens, mal informés ou mal formés, envers l'Etat d'Israël. En face de celui-ci nous ne pouvons pas oublier, en tant que chrétiens, le don fait jadis au peuple d'Israël d'une terre sur laquelle il a été appelé à se réunir. Dès lors les chrétiens doivent tenir compte de l'interprétation que donnent de leur rassemblement autour de Jérusalem les juifs qui, au nom de leur foi, le considèrent comme une bénédiction. » Les évêques français n'invitent pas leurs fidèles à attribuer aux événements qui ont amené l'établissement de l'Etat d'Israël et à ceux qui ont accompagné la réunification de Jérusalem « la même signification que les juifs leur accordent, mais nous devons admettre que ces événements demeurent mystérieux. Nous devons essayer de les lire dans la perspective du dessein de Dieu à l'égard d'un peuple envers qui ses

¹³ Annonce des dix-neuf siècles d'exil et en Lc 21,57, de la destruction du Temple en 70, deuxième fois que les païens détruisaient le Temple, cœur de l'existence juive. C'est un sujet de repentance pour les chrétiens, d'autant que le 9 Av, grand jour de deuil et de jeûne, commémore tous les événements tragiques de l'histoire juive : massacres, pogroms, exils, SHOAH...

¹⁴ Document des évêques français, *op. cit.*

¹⁵ Michel Renaud, *op. cit.*

¹⁶ Document des évêques français, *op. cit.*

dons sont sans repentance. Le monde chrétien semble invité aujourd'hui, de façon pressante, à voir dans l'Etat d'Israël une des étapes providentielles de la destinée du peuple juif... Les faits qui concernent le destin d'Israël trouvent finalement leur intelligibilité dans la perspective du Peuple de Dieu... Nous souhaitons que l'Eglise accepte la voie difficile qui consiste à faire confiance à Israël »¹⁷ et Israël dans sa globalité, en tant qu'histoire d'un peuple. Les Eglises en retireront un double bénéfice : une purification des cultures toujours idolâtres dans lesquelles elles se sont intégrées et le sens que l'histoire a un but.

Bien sûr, il ne s'agit pas de croire que l'histoire humaine est écrite d'avance dans la Bible, mais il s'agit d'essayer de l'interpréter à la lumière de Christ. Lc 21,24 nous dit, non pas selon une interprétation juive, mais selon une interprétation chrétienne, que lorsque le temps de l'évangélisation des païens sera terminé¹⁸, Israël pourra revenir au Christ qu'il a refusé, comme l'espère Paul (Rm 11,25-27)¹⁹. Le fait de considérer que cette prophétie s'est réalisée sous nos yeux ne doit pas être utilisé comme un argument prouvant en tout point le bien-fondé de la politique israélienne ou l'infailibilité du Nouveau Testament. Cela vient plutôt nourrir notre espérance et notre prière pour l'accomplissement en plénitude du dessein (désir) de Dieu à l'égard des nations et d'Israël (Rm 11,12.15.25-26a). Le *plérôthôsin* (soit accompli) de Lc 21,24 est eschatologique comme le *plêrôma tôn ethnôn* (l'ensemble des païens) de Rm 11,25.

Oui, il vaut la peine de demander à Dieu, dans la prière, de nous éclairer avec soin sur le rapport entre le 7 juin 1967 et Lc 21,24. Après avoir expliqué l'expression « totalité des païens » de Rm 11,25, K. Barth écrit : « A cela correspond, sur le plan politique, le fait que Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis » (Lc 21,24)²⁰.

La prophétie nourrit la prière à condition de vraiment renoncer à toute compréhension idéologique qui se voudrait globale et définitive car, justement, le temps des nations (et de leurs idéologies) est terminé (nous laissons de côté la question de l'internationalisation inquiétante du monde). Dans le discours de Luc 21, le v. 24 introduit un passage eschatologique²¹ où Jésus invite à discerner les signes (le figuier) et

¹⁷ M.-J. Dubois, *L'exil et la demeure*, Ed. de l'Olivier, 1984, pp. 91-95.

¹⁸ « On prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem » (Lc 24,47).

¹⁹ Cf. TOB p. 267, note x qui cite aussi Lc 13,35 et ajoute : d'autres comprennent qu'il s'agit ici du temps de la domination des païens sur Jérusalem dont Dieu a fixé le terme (cf. Ap 11,2).

²⁰ K. Barth, *Dogmatique* II, II, 1, fasc. 8 de la traduction française, p. 299.

²¹ La teneur eschatologique des particularités de la rédaction lucanienne est diversement interprétée par les exégètes.

dit : « Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume est proche... veillez et priez » (v. 31 et 36). Vigilance, prière, discernement des signes de Dieu, sont nécessaires mais difficiles surtout à propos des réalités juives et de la situation au Proche-Orient qui sont complexes et grevées, dans l'esprit de beaucoup, d'ambiguïtés théologiques et politiques entre deux justices qui s'affrontent. Les opinions des chrétiens varient considérablement sur ce sujet, aussi notre discernement et notre prière doivent toujours s'approfondir dans le dialogue avec les autres sensibilités. Mais le respect de la pluralité légitime des opinions ne doit pas émousser notre quête de la vérité.

En effet, le ministère pastoral m'a amené à constater qu'une foi théorique, faisant du christianisme une religion détachée de la réalité, reste aveugle aux signes prophétiques contenus dans l'histoire.

C'est donc très librement que je voudrais m'interroger sur la contemporanéité de deux autres événements, spirituel et politique, dont l'interprétation est autant risquée que la précédente. Il s'agit du fait que le XX^e siècle a commencé par la naissance du Pentecôtisme et l'annonce prophétique de l'Etat d'Israël (par Th. Herzl en août 1897). Or, je trouve troublant que les prophètes bibliques fassent souvent le lien entre le don de l'Esprit et le retour d'Israël sur sa terre : Jr 31,31-34 et 38-40 ; Ez 11,17-20 ; 36,26-28 ; 37,14... Il se pose, sur ce sujet, les mêmes questions que sur le précédent et il me semble impossible d'y répondre, tant les interférences entre le religieux et le politique ont ensanglanté l'histoire humaine. Les Eglises ont du mal à établir des relations normales avec Israël parce qu'Israël est à la fois une religion, un peuple et une nation. Ce sont là des mondes de problèmes et plutôt que d'y entrer « je vais tout embrouiller » en ajoutant une réalité que j'ai à peine évoquée : la réapparition d'un christianisme véritablement juif, dix-huit siècles après sa disparition.

En effet, environ 300 000 juifs ont reçu la révélation que Jésus est le Messie, surtout aux Etats-Unis et en Israël. C'est un mouvement qui est encore dans son enfance, qui se cherche dans beaucoup de domaines et qui est très diversifié. Ses membres s'appellent eux-mêmes juifs messianiques, refusent plus ou moins violemment de se dire chrétiens (ils le sont) et pratiquent la vie juive comme Jésus et les apôtres le faisaient (*mutatis mutandis*, bien sûr).

Certains responsables d'assemblées messianiques se préparent à poser aux Eglises des questions d'une redoutable complexité. En voici une : « Nous accordez-vous la liberté de suivre le modèle de la vie apostolique juive ? ». Ainsi, des juifs croyants en Jésus demandent aux Eglises de pouvoir, un jour, déclarer qu'elles les confirment dans la continuité de leur appel juif, selon des normes scripturaires. Comme si l'Eglise était appelée à proclamer une déclaration semblable à celle d'Ac 15,28, mais à l'envers en quelque sorte : « Il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de

ne pas vous imposer de renier le style de vie juive que le Seigneur vous a ordonné ». Un tel décret sera-t-il un jour promulgué par l'ensemble des Eglises ? Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une véritable résurrection qui constitue, je crois, un signe prophétique pour notre temps. L'ampleur du défi de ce qui s'élabore ainsi en ce moment est proportionnelle à la clarté du refus catégorique que lui opposent souvent l'Eglise et Israël, paradoxalement réunis sur ce point : un juif croyant en Jésus n'est plus juif²² (sur le plan de la religion sinon du peuple ; sur le plan de la nation il peut l'être généralement). Or, ces frères, à la fois aînés et cadets, sont et se veulent à la fois juifs et croyants en Jésus, « comme s'ils voulaient compliquer » le dialogue judéo-chrétien à un moment où celui-ci accomplit enfin des progrès considérables dans les mentalités.

Mais il serait contraire à l'amitié qui, depuis 50 ans, a animé le dialogue judéo-chrétien, de succomber à la tentation d'une répudiation silencieuse et « œcuménique » des « juifs messianiques » ; seulement, comment concilier l'inconciliable ?

La constatation de cette contradiction pourrait être notre dernier mot. Pourtant, à cause de la résurrection des morts liée à la *proslémpsis*²³ d'Israël, nous voulons avancer avec cette foi que la contradiction devant laquelle nous nous trouvons n'est pas due au hasard mais qu'elle est l'expression d'un mystère qui la dépasse et la fonde à la fois. C'est pourquoi nous respectons et même nous approuvons cette contradiction, sans essayer d'en sortir, de la minimiser ni de la résoudre. Elle est lumière et non pas ténèbres, puisqu'elle se résoudra dans la plénitude eschatologique de la Parousie. Continuons donc à penser dans la confiance : entre Israël et l'Eglise, quelle est la place, la vocation de ces juifs qui se tournent vers le Messie avec la liberté de rester distinctement juifs, selon un style de vie juive conforme à la Nouvelle Alliance ? En tant que prémices et reste d'Israël, au I^{er} comme au XX^e siècle, la première place leur revient ; ils sont le raccord, le lieu du greffage et du re-greffage entre Israël et l'Eglise. « Et voici : il y a des derniers qui seront premiers » (Lc 13,30). Ne sont-ils pas les prophètes de la réapparition de l'« homme nouveau » d'Ep 2,15, fait des juifs et des non-juifs ? Seule certitude, il faudra beaucoup d'humilité et de prière pour que cette réconciliation des juifs et des non-juifs en un seul corps (Ep 2,16), qui a déjà été accomplie à la croix, ne signifie pas la dilution de l'identité de l'un ou de l'autre. Le Seigneur aura besoin de nouveaux « ouvriers dans la moisson », à la fois juifs et chrétiens, qui seront capables non seulement de penser œcuméniquement les problèmes anti-œcuméniques, mais surtout de comprendre en profondeur que l'Epouse est composée des juifs et des chrétiens, que si les

²² Les conciles locaux du IV^e siècle, regroupés dans Nicée-Constantinople II, obligeaient les juifs à répudier la circoncision (?), la foi et la pratique juives. Aucune Eglise ne s'est rétractée et n'a jamais aboli ces décrets.

²³ Mot de Rm 11,15 traduit par accueil, réintégration, assimilation, etc.

fondements de la Jérusalem céleste sont les 12 apôtres, les portes en sont les 12 tribus (Ap 21,12 à 14). Il faudra à ces serviteurs de l'Esprit « ne rien savoir d'autre » que le miracle de « la destruction du mur de séparation par le sang du Messie » (Ep 2,14). L'unité qui est déjà donnée là, ils découvriront, en s'associant à l'espérance d'Israël, qu'elle est encore à venir. Alors, comme Paul lorsqu'il essaie d'atteindre cet objectif, ils tomberont en adoration devant un dessein de Dieu qui les dépasse (Rm 11,32-36).

II. Dimension prophétique des courants pentecôtiste et charismatique

1. La grâce et le risque

En 1906, à Los Angeles, en Californie, des membres de l'assemblée de prière de l'*Apostolic Faith Mission*, rue Azusa, se mettent à parler en langues et à prophétiser : le Pentecôtisme est né ! Et voilà que, moins d'un siècle après, un quart des chrétiens et des serviteurs de l'Eglise à plein temps sont pentecôtistes ou charismatiques dans le monde²⁴, alors qu'on constate partout une désaffection de la pratique religieuse traditionnelle. En même temps, les sociologues découvrent que « la modernité* elle-même engendre une religion »²⁵ diversifiée, diffuse et ambiguë, qui rejette ou ignore l'atmosphère compassée des Eglises jugées complètement ringardes. Comme le dit le pasteur Bertrand, les protestants ont une responsabilité dans ce contexte post-chrétien car « la Réforme a ouvert la voie à une spiritualité qui unit chaque chrétien intimement à Dieu, en dehors du contrôle des institutions, sans autres intermédiaires que le Christ »²⁶ – Jésus. Mais, paradoxalement, nos Eglises ont marginalisé cette nouvelle forme de christianisme, non institutionnel, comme si, dans le message de Paul et des réformateurs, elles avaient bien retenu la justification par la foi, mais pas la vie dans l'Esprit. En effet, comme le déplore un pasteur réformé (n'appartenant pas au Renouveau charismatique) « l'intégration des charismatiques dans notre église ne se fait pas toujours sans difficultés parce qu'ils apparaissent comme des illuminés²⁷ qui évoluent dans un univers magique et dont les assemblées ne sont que pagailles sonores où le cri primal de l'émotivité tient lieu

²⁴ David Barret, « Statistics, Global », *Dictionnaire of Pentecostal and Charismatic Movements*, Ed. S. Burgess and Gary Mc Gee, Grands Rapids, Zondervan, 1988, pp. 810-829.

²⁵ Danièle Hervieu-Léger, *Vers un nouveau christianisme ?*, Paris, Le Cerf, 1986.

²⁶ Michel Bertrand, « Nous devons oser parler de spiritualité dans nos Eglises », *Information-Evangélisation*, 1999, n° 2, p. 5.

²⁷ Les chrétiens le sont, selon Jn 12,46 et Ep 5,8ss.

de réflexion »²⁸. Alors essayons de faire un peu mieux connaissance²⁹ avec ces courants pentecôtiste et charismatique qui semblent déranger et contrarier certaines de nos habitudes, tant il est vrai qu'ils préfèrent la connaissance existentielle à l'érudition scientifique.

Le pentecôtisme a rassemblé les affirmations de la Réforme (justification par la foi et autorité des Saintes Ecritures) et l'intuition des baptistes, des évangéliques, des méthodistes et des adventistes autour de la glossolalie. C'est « l'Evangile aux quatre angles » : Jésus sauve, Jésus baptise du Saint-Esprit, Jésus guérit, Jésus revient.

En donnant le baptême dans l'Esprit à une assemblée inter-raciale et marginale de pauvres de toutes les couleurs, guidée par un pasteur noir sans éducation, le Seigneur a manifesté clairement la gratuité de son amour et l'altérité de sa sagesse (1 Co 1,27-29). Le pentecôtisme n'est pas né dans une Eglise de Los Angeles, mais dans une grange afin que tous aient la liberté d'y adhérer ou de le dénoncer. Par la suite on peut regretter les divisions provoquées par la création des Eglises pentecôtistes mais, là aussi, Dieu a peut-être voulu cela, dans sa sagesse, afin que toute la gamme des charismes s'exprime dans de nouveaux cadres. En effet, plusieurs chercheurs considèrent que le pentecôtisme n'est pas protestant³⁰ tandis que d'autres privilégient la continuité sur la rupture et voient dans l'imposition des mains en vue du baptême dans l'Esprit l'aboutissement de la recherche des Mouvements de Sanctification anglo-saxons. Quoi qu'il en soit de l'origine exacte du mouvement, un autre fait étonnant s'est produit : le pentecôtisme s'est mué en Renouveau charismatique.

En effet, les Eglises « historiques » qui, pour des raisons culturelles et théologiques avaient repoussé l'assaut pentecôtiste, avant la Deuxième Guerre mondiale, se mettent à l'accueillir après. Pourquoi ? Parce que le pentecôtisme est venu trop tôt par rapport à l'œcuménisme. En effet, le Renouveau apparaît vers 1950-60, au sein d'Eglises protestantes touchées par l'exigence œcuménique. Pour la même raison le Renouveau peut entrer dans l'Eglise catholique grâce au concile qui a officiellement reconnu l'œcuménisme. De fait, le point de départ du Renouveau charismatique catholique se produit lorsqu'en 1967, dans une université catholique

²⁸ Serge Oberkampf de Dabrun, « Eglise réformée et Renouveau charismatique », *Information-Evangélisation*, 1999, n° 2, pp. 43ss.

²⁹ Bibliographie : J.L. Sherrill, *Ils parlent en d'autres langues*, Vida, 1988. David Duplessis, *Commando de l'Esprit*, Jura-Réveil, 1972. K.D. Ranaghan, *Le retour de l'Esprit*, Cerf, 1972. C. Carothers, *De la prison à la louange*, Foi et Victoire, 1974. Cf. aussi de nombreuses revues.

³⁰ Entre autres : Harvey Cox, *Le Retour de Dieu...*, Desclée Brouwer, 1994. Walter J. Hollenweger, *Pentecotalism, origins and developments worldwide*, Hendrickson Publishers, U.S.A., 1997.

près de Chicago, des Jésuites se mettent à lire un livre, *La Croix et le Poignard*³¹, où l'auteur, pentecôtiste, raconte son ministère parmi les marginaux. Alors ils se disent : cette puissance du Saint-Esprit, pourquoi pas pour nous ? En 1930 aucun catholique n'aurait même ouvert un livre comme *La Croix et le Poignard*. Pourtant c'est à ce moment-là (1934) qu'en France, plusieurs pasteurs réformés de l'Ardèche et du Nord ont pu accueillir, en restant dans l'Eglise réformée, la première vague du réveil de Pentecôte ; ils ont fondé, entre Lyon et Avignon, l'Union de Prière à Charmes-sur-Rhône en Ardèche, après la guerre. Lorsqu'ils ont appris la naissance du Renouveau charismatique aux Etats-Unis, ils ont saisi que l'heure avait sonné d'un réveil œcuménique et même que ce réveil toucherait les juifs. En effet, l'événement de juin 1967 n'est pas passé inaperçu à l'Union de Prière et plusieurs ont discerné une sorte de coïncidence providentielle entre la réunification de Jérusalem et la naissance du Renouveau charismatique catholique. En 1967 et 1968, l'Union de Prière médite donc sur les événements israéliens et en même temps une quarantaine de pasteurs se réunissent en mai 1968 (signe des temps) à Charmes où l'Union de Prière a invité le pasteur David Duplessis, observateur pentecôtiste à Vatican II !

Par la suite, le pasteur Thomas Roberts³², lance la convention de la Porte Ouverte (juillet 1971), les rallyes de Gagnières (1972) et surtout la rencontre inter-confessionnelle de Viviers³³ (novembre 1973). C'est ainsi que, dans notre pays, l'un des artisans les plus actifs du Renouveau charismatique catholique fut le pasteur Thomas Roberts, héritier du mouvement pentecôtiste britannique et membre d'une communauté liée à l'Eglise réformée de France. On le voit, « la transversalité du mouvement charismatique a été une grande force pour lui »³⁴ ; mais cela n'est pas dû au hasard, c'est la grâce œcuménique qu'il a reçue de l'Esprit Saint et qu'il a su, selon son charisme propre, transmettre à des Eglises qui étaient déjà profondément engagées dans le mouvement œcuménique officiel. Telle a été la première dimension prophétique des charismatiques et cela est généralement admis maintenant³⁵. Depuis, il faut bien le dire, la flamme du premier amour a quelque peu vacillé. Marginalisés ou récupérés par les Eglises, ils ont disparu ou se sont institutionnalisés au début des années 80. Ce ralentissement a, certes, permis un mûrissement ecclésial

³¹ David Wilkerson, 1963, édition française en 1980 par Vida. 11^e réimpression en 1994.

³² Sur Th. Roberts, renouveau, œcuménisme, voir *Tychique*, revue du Chemin Neuf, Suppl. au n° 59.

³³ *Foi et Vie*, n° 4 et 5, juillet et octobre 1973 ; article du *Christianisme au XX^e siècle*, n° 46, 29.11.1973 ; *Viviers 1973*, Valence 1974.

³⁴ S. Oberkampff de Dabrun, *Information-Evangélisation*, art. cit., p. 45.

³⁵ *Ibid.*

et une croissance personnelle, mais aujourd'hui, en général, le Renouveau manque de souffle, de ressort et de vivacité. Ce constat ne signifie pas qu'au début tout était splendeur et émerveillement. Loin de là. Les pentecôtistes et les charismatiques ont commis des erreurs et même des fautes, il faut le dire, surtout si l'on croit que leur mouvement était inspiré par Dieu. Ils auraient dû plus écouter ceux qui dénonçaient l'affectivité simpliste de certains de leurs chants, le nombrilisme et la manipulation de certaines de leurs communautés, la naïveté de leurs prédictions apocalyptiques ou le triomphalisme de quelques businessmen du religieux. C'est justement dans ces domaines-là qu'ils ont reçu des charismes pour le Corps du Christ tout entier. Car c'est bien la présence puissante du Saint-Esprit dans ce courant qui a suscité un jaillissement de louange, une vague de vocations communautaires ou pastorales, une attente ravivée de la Parousie et une nouvelle ardeur à évangéliser, dont toutes les Eglises ont bénéficié quand elles l'ont voulu.

2. La Gloire et la Honte

Tel est le titre d'un livre, qui vient d'être traduit en français, où l'auteur analyse les forces et les faiblesses du Renouveau. L'intérêt de cet ouvrage, parmi les nombreuses études sur ce sujet, c'est qu'il montre les enjeux réels de l'effusion de l'Esprit au XX^e siècle. Le P. Hocken parle de quatre surprises de l'Esprit qui ont orienté l'Eglise vers la gloire à venir. Car, on l'aura compris, la gloire est celle de Dieu, le Saint-Esprit, et la honte (et non l'ombre comme dit la traduction française³⁶) celle des hommes, les charismatiques. Chacune de ces quatre effusions s'est produite par des voies multiples qui ont considérablement étonné ceux qui la recevaient et encore bien plus ceux qui l'avaient reçue par la vague précédente. « L'Esprit n'est pas le prisonnier de l'Eglise ou des groupes qui en revendiquent le monopole » ; pour lui « rien dans l'Eglise ne doit rester intouchable »³⁷.

La première surprise a été le mouvement de Pentecôte en 1906, dont personne ne s'attendait à ce qu'il se répande aussi rapidement dans le monde à partir d'une petite Eglise marginale « de Sainteté » dirigée par William J. Seymour. Les protestants ont rejeté ces fanatiques du baptême dans l'Esprit en les appelant « holy rollers ».

La deuxième surprise de l'Esprit a justement été l'essor du Renouveau charismatique dans les Eglises protestantes, en 1960 : épiscopaliens de Californie, presbytériens de Pennsylvanie, réformés hollandais de New-York, luthériens de Californie ou d'Allemagne, réformés français,

³⁶ Peter Hocken, *La Gloire et l'Ombre*, Pneumathèque, Paris, 1998.

³⁷ Klauspeter Blaser, in *Etudes théologiques et religieuses*, 1997/2, p. 182.

anglicans... Les premiers étonnés furent les protestants eux-mêmes qui avaient reproché aux pentecôtistes d'être des fanatiques livrés à l'émotivité et au fondamentalisme. Mais les pentecôtistes aussi furent déstabilisés parce qu'ils considéraient les Eglises protestantes comme mortes. Seuls David du Plessis et Donald Gee ont compris ce qu'ils ont appelé « la Pentecôte en dehors de la Pentecôte ».

La troisième surprise a été le Renouveau charismatique dans l'Eglise catholique. En 1967 il y avait un gouffre entre Rome et la Réforme, et les pentecôtistes pensaient que les charismatiques catholiques rejoindraient leurs rangs, mais ce fut peu le cas car cette effusion de l'Esprit a été reçue comme la concrétisation du renouveau de l'Eglise promulgué par le Concile Vatican II (notamment le § 12 de la Constitution sur l'Eglise, inspiré par le cardinal Suenens). Ceci dit, personne, même le pape Jean XXIII, qui avait prié pour une nouvelle Pentecôte, n'aurait pu imaginer que le renouveau de l'Eglise catholique viendrait ainsi du néo-pentecôtisme !

La quatrième surprise de l'Esprit Saint fut l'émergence d'un judaïsme messianique identifiant Jésus au Messie juif, sans abandonner l'héritage israélite au profit de la religion chrétienne. Cette réapparition d'une forme judaïsante de christianisme pour la première fois depuis les débuts de l'Eglise a surpris tout le monde : autant les évangéliques qui évangélisent les juifs, que les catholiques et les protestants qui, eux, y ont renoncé. Il s'agit là d'un événement considérable mais trop récent pour qu'on puisse en évaluer l'impact sur l'avenir des Eglises.

Ayant ainsi identifié les quatre surprises qui ont fait découvrir aux chrétiens et aux juifs la vérité biblique du baptême dans l'Esprit, le P. Hocken a la certitude qu'Israël et toutes les Eglises ont une signification bien précise dans le plan de Dieu. Puis il se demande : « Y a-t-il eu des précédents historiques d'interventions divines à la fois identiques et inattendues dans des groupes différents, et même opposés ? ». Malgré les nombreux renouveaux et réveils qui ont jalonné l'histoire de l'Eglise, et qu'il connaît bien, les seuls événements comparables se trouvent, selon lui, dans les Actes des Apôtres :

– 1^{re} surprise : l'événement de la Pentecôte lui-même avec l'effusion de l'Esprit sur les juifs et les prosélytes (Ac 2,10).

– 2^e surprise : la conversion des Samaritains qui, bien que circoncis, étaient autant les ennemis des juifs que les protestants l'étaient des catholiques avant l'œcuménisme. Mais, grâce à l'ouverture de Philippe (et aux persécutions) ils reçoivent la même grâce à travers la prière de Pierre et Jean (Ac 8,17).

– 3^e surprise : le Saint-Esprit descend sur Corneille, un craignant-Dieu (Ac 10) et les païens reçoivent la même bénédiction de Pentecôte

que les apôtres car la séparation fondée sur la Loi prend fin (Ac 11,1-18).

– 4^e surprise : à Antioche, des païens qui ne sont pas des craignant-Dieu reçoivent « la bonne nouvelle de Jésus Seigneur » (Ac 11,20-21 et bien sûr toute la deuxième partie du livre des Actes).

L'intuition du P. Hocken me semble justifiée : les quatre effusions de l'Esprit aux I^{er} et XX^e siècles sont « homothétiques ».

Dans les deux cas, des vies sont bouleversées, l'évangélisation est puissante, les dons de l'Esprit spectaculaires. Dans les deux cas, la grâce surprend et dépasse l'imagination. Dans les deux cas, la théologie doit s'ouvrir à l'action de l'Esprit avant de pouvoir vérifier quoi que ce soit. Dans les deux cas, le dessein de Dieu se dévoile par une série de surprises qui s'emboîtent dans un certain ordre au I^{er} siècle : juifs ► samaritains ► craignant-Dieu ► païens (comme l'indique Ac 1,8) et en ordre inverse au XX^e siècle : marges de l'Eglise ► protestantisme ► catholicisme ► judaïsme. Bien que, qualitativement, la naissance de l'Eglise ne puisse absolument pas être comparée avec le Renouveau charismatique, le lien fondamental entre ces deux événements est bien une expérience de Pentecôte dans un ordre décidé par Dieu. L'événement fondateur et les étapes de son expansion sont de même nature, mais le phénomène se propage dans l'ordre inverse : l'Eglise part de Jérusalem, et elle y revient, à « la fin du temps des nations », afin de rassembler le christianisme fragmenté par un ré-emboîtement (ou dés-emboîtement) successif qui débouche sur la guérison définitive de toutes les brèches, fractures et divisions apparues au cours de l'histoire. Cette Eglise œcuménique qui va apparaître sera le fruit de la réconciliation opérée par la croix entre les Eglises de l'incarnation (catholique et orthodoxe) et celles de l'inspiration (Eglises issues de la Réforme).

Ce miracle de l'unité visible du Corps du Christ ne se produira pas sans que les représentants les plus opposés des deux lois spirituelles précitées (l'incarnation et l'inspiration) se reconnaissent mutuellement disciples du Messie.

En effet la « masse » du peuple juif, premier témoin de l'incarnation et « les prémices » des juifs messianiques, dernier témoin de l'inspiration, ruisselants de la lumière évangélique du Messie (Ep 5,8ss ; Jn 12,46), rendront à l'Eglise son unité visible³⁸, mais pourra-t-on alors encore parler d'Eglise ? A partir du chap. 4, l'Apocalypse n'emploie plus le mot Eglise mais les mots : foule immense de toutes les nations, les 144 000,

³⁸ Le fait que l'Eglise catholique ait rattaché la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme au Secrétariat pour l'Unité et non au Secrétariat des religions non chrétiennes situe, en effet, la question sur son véritable terrain.

les vainqueurs, les appelés, les élus et les fidèles, les serviteurs, les âmes des martyrs, puis la Jérusalem céleste et l'Épouse. Et il est logique qu'il en soit ainsi puisque l'olivier sur lequel l'Église a été greffée c'est Israël (Rm 11,16-22), qui sera, à nouveau, greffé sur son propre olivier (Rm 11,23). Israël et l'Église, partis de la Jérusalem terrestre, atteindront alors l'étape ultime de leur pèlerinage, la Jérusalem d'En-Haut³⁹ qui des deux, Israël et l'Église, n'en fait plus qu'un (Ep 2,14), l'Épouse de l'Agneau (Ap 21), avec les 12 tribus et les 12 apôtres.

Pour résumer l'approche succincte de ce courant, nous pouvons dire que son apport prophétique à l'Église concerne les quatre domaines discernés à l'avance par l'Union de Prière : le Réveil des Églises par la conversion personnelle à Jésus-Christ, le mystère d'Israël, l'unité visible du Corps du Christ et l'espérance bénie de l'avènement en gloire de Jésus-Christ.

III. La dimension prophétique de la « Bénédiction du Père »

1. « Mân hou ? Qu'est-ce que c'est ? » (Ex 16,15)

La première question qui se pose pour faire l'évaluation du « phénomène Toronto » est celle de son authenticité, car il s'agit d'abord d'un événement et non d'une théorie. La théologie sera nécessaire dans un second temps car l'événement est inattendu, surprenant et ne semble pas contenir en lui-même une signification évidente. Ce primat de l'expérience est significatif de toute effusion de l'Esprit⁴⁰ : « Nous ferons et nous écouterons » (Ex 24,7) ; on passe de l'acte à la connaissance.

Il faut d'abord voir ce qui se passe ; je me suis donc rendu à Toronto, en 1997, et j'ai constaté : des réunions quotidiennes, des gens venant de tous les pays et de nombreuses manifestations inhabituelles (comme repos dans l'Esprit, tremblements, pleurs, rires, secouements), le tout près de l'aéroport international d'une des villes les plus cosmopolites du monde. Exactement les mêmes ingrédients que pour la naissance du Pentecôtisme en 1906, à Los Angeles ! Les effets et les critiques étaient aussi presque les mêmes. Cela est venu confirmer l'expérience que j'avais faite à Jérusalem en 1995 puis en Avignon et en Ardèche en 1996 et qui avait porté des fruits positifs dans ma vie et mon ministère : il s'agissait bien d'une œuvre authentique de l'Esprit Saint révélant l'amour

³⁹ Charte de l'Union de Prière, déjà citée ; paragraphe 44 ; voir aussi paragraphes 38 à 48.

⁴⁰ « Bien avant de devenir une doctrine, l'Esprit a été pour la communauté un fait d'expérience », Eduard Schweizer, *Dictionnaire biblique* de G. Kittel, art. « Esprit », trad. F. Jaccard, Labor et Fides, p. 127.

de Dieu, le Père, manifesté en Jésus-Christ. Cet amour, répandu dans le cœur (Rm 5,5) a opéré une profonde guérison intérieure en moi⁴¹ et s'est aussi manifesté à travers mon corps par des phénomènes pas du tout attrayants. Par exemple on sent les jambes qui s'affaissent, on vacille, on tombe. Une fois au sol on peut ne pas ressentir autre chose qu'une vague présence immanente de l'Esprit sur son corps mais le fait de s'abandonner et de se laisser emporter par le courant du puissant fleuve de Dieu (Ez 47,1-12) a eu plus d'importance que je ne pensais.

En effet, quand les gens ne peuvent plus contrôler leur équilibre et n'ont d'autre choix que de se laisser tomber sous la puissance du Saint-Esprit, ils prennent vraiment conscience que Dieu est réel et que le travail qu'il « opère » en eux pendant qu'ils sont au sol, parfois assez longtemps, est tout aussi réel.

Cette expérience, appelée *to soak in the spirit* (être saturé, trempé de l'Esprit) et qui rejoint la contemplation catholique, nous le verrons, m'a donné un nouveau paradigme pour comprendre la vie chrétienne : « se recevoir du Père, en Jésus-Christ », comme son fils bien-aimé au travers de sa Parole nommante et adoptive : « Tu es mon fils bien-aimé » (Mt 3,17). « Se recevoir du Père » donc et croître dans l'intimité avec lui au travers de l'Esprit du Fils qui crie : Abba Père ! (Ga 4,6). Au-delà de la croissance quantitative dans la connaissance de la Bible, la sanctification ou les charismes, j'ai découvert que la maturité chrétienne consistait à s'ouvrir pour recevoir toujours plus profondément – dans les entrailles – l'amour du Père et pouvoir ainsi, par cet amour, aimer Jésus toujours plus passionnément. Ce toucher de la grâce est une intégration à la personne du Fils de Dieu et un exaucement de la prière de Jésus opéré par l'Esprit d'adoption : « Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux... » (Jn 17,26). Dans sa pauvreté l'être humain a alors le grand bonheur de « participer à la vie divine » (2 P 1,4) et d'être introduit dans et traversé par les relations intra-trinitaires (*périchorèse*).

Le nom de « Bénédiction du Père » donné à cette expérience me semble relativement juste parce que la bénédiction dans la Bible (*beraka* en hébreu) désigne un « cadeau à l'occasion d'une rencontre ». L'Esprit est, en nous, le don reçu dans la rencontre de Dieu, « la Promesse du Père » (Ac 1,4), sa bénédiction. Le projet d'amour de Dieu, pour l'ensemble de l'humanité, a été lancé par la bénédiction d'Abram (Gn 12,3 ; 14,19). « Il est significatif que l'histoire du patriarche et de son peuple commence

⁴¹ L'onction, qui habite en nous (1 Jn 2,27) nous assouplit comme l'huile et nous osons sentir nos blessures sans les refouler. On ne peut pas guérir des souffrances du passé si on ne les exprime pas. Si on ne reconnaît pas ses sentiments négatifs envers tel ou tel, on les retourne contre soi-même et on s'interdit de vivre.

par une promesse de bénédiction qu'il appartient à l'humanité d'accepter »⁴². La bénédiction du Père est une promesse de vie⁴³ qui dépasse de beaucoup ceux qui la reçoivent. Il s'agit d'un prolongement surprenant (*Mân hou?*) du pentecôtisme, souvent rejeté par lui d'ailleurs. Certes tout n'est pas de Dieu, dans ce mouvement, mais « c'est plus que je n'avais jamais expérimenté ! » disent toutes les personnes que j'ai interrogées depuis trois ans.

Néanmoins, la constatation et la compréhension positives de cette expérience et de ses fruits ont besoin d'être prolongées par un effort d'interprétation du phénomène.

2. Qu'est-ce que cela signifie ?

a) *Un renouveau mystique* : après les renouveau biblique, liturgique et œcuménique, le Renouveau charismatique avait besoin d'être rafraîchi et revigoré par cette vague de l'amour du Père. Les réveils méthodiste ou pentecôtiste avaient un message particulier, mais la Bénédiction du Père n'apporte pas une nouvelle doctrine ; elle renouvelle simplement la communion et l'intimité avec Dieu de chrétiens confrontés à une société de consommation en quête de spiritualité. Je pense que le repos dans l'Esprit⁴⁴ est une grâce importante car il permet à l'homme d'aujourd'hui de se débarrasser de son stress et de sa fatigue intérieure en réponse à l'invitation de Jésus : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos... » (Mt 11,28). Le fait de simplement se reposer en présence du Seigneur produit une sorte de désintoxication des poisons et des soucis de notre vie blessée, comme il est dit en 1 P 5,7 : « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous » ou dans le Ps 37,5 : « Remets ton sort à l'Eternel, confie-toi en lui, c'est lui qui agira ».

On se relève ensuite comme si on ressuscitait, en n'ayant plus besoin de mériter quoi que ce soit ni d'être coupable de rien parce qu'on a reçu en profondeur la lumineuse parole de Ga 2,20 : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». Cette grâce de guérison et de salut est maintenant reconnue comme un des charismes du Renouveau : « Il y a des préalables dont les pauvres ont besoin : la rencontre existentielle avec le Christ, la brûlure du divin, la prière »⁴⁵. La Bénédiction du Père

⁴² Note o de la TOB à propos de Gn 12,3.

⁴³ Cf. Jr 32,41 : « Ma joie est de vous rendre heureux » dit le Seigneur.

⁴⁴ Parallèle intéressant dans la tradition juive : Rabbi Moshe Haïm Luzzatto (XVIII^e siècle) écrivait : « Par le *Hesed* (amour), croyant que l'Eternel est là en toute situation, nous pouvons arriver à la Nahat Ruah, au repos de l'Esprit. » *Le Sentier des Justes*.

⁴⁵ Serge Oberkampf de Dabrun, « L'Eglise réformée et Renouveau charismatique » dans *Information-Evangélisation*, mai 1999, n° 2.

représente une guérison émotionnelle plus profonde des blessures causées par les diverses instances d'autorité (père, enseignant, pasteur...) et accorde à chacun la permission illimitée d'être lui-même.

En révélant le Père, Jésus donne un repère à une génération sans père ; l'actualité de sa promesse se dévoile prophétiquement : « L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous communiquerai ouvertement ce qui concerne le Père, ... car le Père lui-même vous aime... » (Jn 16,25.27). Cette nouvelle effusion de l'Esprit provoque chez les chrétiens la prise de conscience saisissante que Dieu seul a le pouvoir d'être et le pouvoir de restaurer notre identité véritable lorsqu'on se laisse aimer par lui au cœur de nos souffrances, de nos péchés et de nos peurs. En promettant le don de l'Esprit, Jésus dit : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens vers vous » (Jn 14,18). Le baptême de l'Esprit⁴⁶ est considéré comme le plein épanouissement du baptême sacramentel d'eau par les Eglises « historiques » tandis qu'il est un revêtement de puissance pour les pentecôtisants. Ces deux conceptions ne se contredisent pas ; il existe cependant une troisième dimension du baptême de l'Esprit que seul, à ma connaissance, L. Dallière a mis en évidence, lorsqu'en 1932 il a essayé d'y voir clair sur le pentecôtisme⁴⁷, c'est le baptême de l'Esprit comme union mystique avec Dieu. Il avait vu juste et, sur ce plan-là aussi, L. Dallière a été un prophète que le Seigneur a donné à l'Eglise et dont la pensée spirituelle est toujours pertinente aujourd'hui. En 1995, dans son rapport à l'ICCRS⁴⁸, Henri Lemay interprétait la « Bénédiction du Père »⁴⁹ comme un « Renouveau mystique du Renouveau charismatique ». Au travers d'une évolution continue et de ruptures parfois radicales, c'est la même grâce qui se développe et s'approfondit. Bien plus, on constate, dans ce mouvement récent, les mêmes phénomènes extérieurs et intérieurs que dans la vie mystique traditionnelle, telle que la décrit, entre autres exemples, un auteur comme Thérèse d'Avila (1515-1582) qui note dans le Livre de sa vie : « Mon corps n'a pas la force de se rendre capable de quelque mouvement car toute sa vigueur a été emportée par l'âme... laquelle est toute absorbée dans les louanges du Seigneur... Dans ces ravissements, il me semble que l'âme n'anime plus le corps... on en éprouve une suavité et une joie extrême... nous devons nous résigner entre les mains de Dieu à être emporté sans savoir où ; ... la volonté produit cette opération dans le corps, empêche les sens de la troubler et provoque la suspension de toutes les facultés, afin de pouvoir se ras-

⁴⁶ Voir l'étude biblique de Jean-Paul Gabus dans *Information-Evangélisation*, mai 1999, n° 2, pp. 53ss.

⁴⁷ *D'aplomb sur la Parole de Dieu*, op. cit., pp. 64-66.

⁴⁸ ICCRS : Conseil International des Services du Renouveau Charismatique.

⁴⁹ Parmi l'abondante bibliographie sur « la Bénédiction du Père », les francophones liront avec profit Guy Chevreau, *Embrasse nos cœurs*, Editions Menor, 1995.

sasier de la seule présence du Seigneur... L'âme ne désire que Dieu et lui remet les clés de sa volonté »⁵⁰.

De même, Saint Jean de la Croix (1542-1591) écrit : « Dans cette visite de l'Esprit divin, l'esprit de l'âme est violemment emporté à communiquer avec lui, il abandonne le corps et cesse d'avoir en lui ses sentiments et actions, car ils sont en Dieu... Parfois l'onction de l'Esprit Saint déborde dans le corps, et tous les membres et les os et la moelle se réjouissent... comme le déclare David : 'Tous mes os diront : Dieu, qui est comme toi ?' » (Ps 35,10)⁵¹.

b) *Un signe eschatologique* : on peut donc dire que la Bénédiction du Père « démocratise » l'expérience mystique et nous fait entrer dans une prière qui ressemble à celle des Psaumes : expressive, affective et concernant toute la personne, le corps y compris. En insistant sur l'aspect intérieur de l'œuvre de l'Esprit, le protestantisme, en général, a méconnu la signification des manifestations visibles dans la vie spirituelle. Ces manifestations sont souvent le signe de la profondeur des expériences, comme l'attestent de multiples témoignages. L'Esprit Saint pénètre l'intégralité de l'être humain.

« Seuls les héritiers de Descartes peuvent trouver normal qu'une transformation religieuse se produise sans aucun signe extérieur. Dans la Bible un signe rend visible le monde invisible, selon la liberté souveraine de Dieu. Il ne faut pas exagérer la manifestation en en faisant un but en soi, mais il ne faut pas la minimiser non plus en affirmant que la vraie spiritualité est uniquement invisible et intérieure. Il semble que dans la Bible les signes soient les prémices de la manifestation en plénitude de la gloire à venir. Le désir que Dieu se manifeste doit donc exprimer notre aspiration à la Parousie »⁵². C'est pourquoi les manifestations physiques doivent être interprétées en fonction de l'espérance en la résurrection des morts. D'ailleurs il ne faut pas chercher bien loin la signification du « repos dans l'Esprit », phénomène tellement répandu aujourd'hui et qu'on appelait au début du Renouveau charismatique « être tué dans l'Esprit ». Dieu ne nous fait pas tomber pour nous amuser ; il y a un message important dans cette démonstration de l'Esprit : le Seigneur n'essaie pas seulement de nous changer, il est en train d'essayer de nous tuer. Si nous voulons marcher selon l'Esprit, notre vieil homme doit mourir. Telle est la parole spécifique que le Seigneur nous adresse au travers du signe que représente une telle manifestation. Je pourrais donner d'autres exemples. Sans cette compréhension eschatologique, ou bien nous cher-

⁵⁰ *Œuvres complètes*, Seuil, 1949, Vie écrite par elle-même, chap. 20, pp. 205ss.

⁵¹ *Œuvres complètes*, Seuil, 1947, La vive flamme d'amour, strophe 2, pp. 958ss.

⁵² Peter Hocken, « La Bénédiction du Père », supplément 1998 au Bulletin de liaison *Timothée*.

chons à forcer les choses et à fuir le monde dans un univers magique, ou bien nous nous contentons d'une vie chrétienne sur la terre, sans manifestations visibles du monde à venir⁵³. Comprise ainsi, la Bénédiction du Père invite donc *tous* les chrétiens à une union intime avec Dieu (union⁵⁴ appelée « mystique ») afin qu'ils redécouvrent leur propre espérance dans le retour du Seigneur, et soient ainsi animés d'une prière plus totale par laquelle ils s'écrient du plus profond d'eux-mêmes : *Marana tha!* « L'Esprit et l'épouse disent : Viens !... Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens Seigneur Jésus ! » (Ap 22,17-20).

3. Autres courants prophétiques

A la suite de Toronto, un autre mouvement a touché l'Eglise pentecôtiste de Pensacola (Floride). Il y a aussi de nombreux ministères : Yonggi Cho, Benny Hinn, etc. qu'il faudrait étudier. Nous en retenons deux :

a) **Rick Joyner** : Plusieurs de ses ouvrages, traduits en français, ont un réel succès auprès de certains évangéliques ou charismatiques. Engagé dans un ministère prophétique aux Etats Unis (Caroline du Nord), Rick Joyner est le fils spirituel d'hommes qu'on a appelé « les prophètes de Kansas City ». Les visions qu'il décrit dans *La moisson* et surtout *L'ultime assaut*⁵⁵ nourrissent l'imaginaire religieux de beaucoup de chrétiens fervents et méritent d'être lues, au moins à ce titre-là. Leur caractère apocalyptique les rapproche un peu du *Voyage du pèlerin* de John Bunyan. *L'ultime assaut*, récit d'édification sous forme de visions au cours d'un voyage initiatique de l'auteur, est d'une nature et d'une qualité d'inspiration infiniment éloignées de l'Apocalypse de Jean, qui est une interprétation chrétienne du monde et de l'histoire fondée sur la conviction que la phase décisive du dessein de Dieu a été accomplie par la résurrection du Christ. Mais un des intérêts de *L'ultime assaut*, c'est l'élargissement de la spiritualité évangélique à des réalités mystiques catholiques comme la communion (et même la communication !) des saints, vivants et morts, visibles et invisibles. Cet œcuménisme spirituel est une des caractéristiques des nouveaux courants.

b) **Ruth Ward Heflin** est pasteur de *Calvary Pentecostal Tabernacle* à Richmond en Virginie (U.S.A.), communauté pentecôtiste qui tire son origine du grand réveil d'Azusa Street au début du siècle. Elle sert le Seigneur par le chant et la prédication prophétiques et se trouve

⁵³ La Charte de l'Union de Prière, § 58, remarque que ces deux attitudes sont le propre du paganisme. Cf. aussi l'article de Hocken cité ci-dessus.

⁵⁴ Selon 1 Co 6,17, « celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit ».

⁵⁵ *La moisson*, Menor, 1997 ; *L'ultime assaut*, Jeunesse en Mission, 1997.

autant à l'aise avec les catholiques qu'avec les protestants. De plus, elle connaît la vie juive puisque, depuis 1972, elle est aussi pasteure de la communauté *Mount Zion Fellowship* à Jérusalem où le chant et la danse dans l'Esprit sont un aspect important des cultes. La musique est à la fois douce, calme et vibrante de joie et de vie. Son livre *La Gloire*⁵⁶ est un joyau de la nouvelle littérature mystique ; elle a découvert que la louange, l'adoration et la gloire sont les trois étapes par lesquelles on entre dans la manifestation de la présence divine.

Outre l'œcuménisme, dont nous avons déjà parlé, ce réveil porte un autre fruit, inhabituel dans les milieux évangéliques : la reconnaissance du ministère pastoral des femmes.

Conclusion

Les courants prophétiques que nous venons d'étudier ont enrichi l'Eglise dans plusieurs domaines, j'en retiens deux :

1. La grâce œcuménique : le renouveau charismatique catholique a commencé par la lecture d'un livre pentecôtiste *La Croix et le Poignard* ; trente ans après, le renouveau mystique évangélique découvre des auteurs catholiques comme Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Ruysbrock l'Admirable, Brigitte de Suède ou orthodoxes comme Joseph Hazzaya, Séraphin de Sarov, etc. Le feu de l'Esprit consume les murs de la division afin de former un seul corps (1 Co 12,13).

2. La pneumatologie* : les mouvements charismatiques font redécouvrir la réalité de l'Esprit Saint aux Eglises. « Une théologie privée de l'Esprit serait une abomination... »⁵⁷.

Quant à savoir quelle doctrine du Saint-Esprit nous permettra de comprendre et de penser cette œuvre puissante de réveil de l'Eglise, la question demeure ouverte. Cette pneumatologie devra respecter la dualité de deux lois spirituelles : d'un côté l'institution et l'incarnation horizontales et historiques et de l'autre l'événement et l'inspiration verticaux et mystiques.

Les trois mouvements spirituels que nous avons abordés n'ont pas leur but en eux-mêmes ; ils ont été suscités pour renouveler l'Eglise et l'aider à s'adapter à la culture ambiante. S'ils mettent l'accent sur la pneumatologie, c'est parce que « notre esprit est pris dans nos propres

⁵⁶ *La Gloire, expérience de l'atmosphère du ciel*, McD, 1997 ; *La Gloire dans le Réveil*, McD, 1998 ; *La rivière de Gloire*, McD, 1999.

⁵⁷ Karl Barth, *Introduction à la théologie évangélique*, pp. 47 à 49.

filets et ne peut être libéré que par l'Esprit de Dieu »⁵⁸. Le seul moyen d'éviter de réduire l'Évangile à une idéologie ou un système de valeurs, c'est « une nouvelle expérience du Saint-Esprit : un véritable réveil et un vrai renouveau »⁵⁹.

Le don du Saint-Esprit après la résurrection de Jésus est venu accomplir en partie Joël 2,28-32, mais chaque nouvelle effusion de l'Esprit vient en parfaire la réalisation.

En 1998, dans son message au synode national, le président du Conseil national de l'Église réformée de France affirmait : « Les défis de ce temps me paraissent avant tout des défis spirituels... avec une quête nouvelle et ambiguë de religiosité... Notre spiritualité ne peut se passer de cet approfondissement proprement théologique si elle veut pouvoir résister aux dangers des religiosités ambiantes... »⁶⁰. Il me semble que pour relever les défis de ces religiosités, l'approfondissement théologique ne suffit pas.

Il faut « une démonstration d'Esprit et de puissance » pour conduire la victime d'une secte devant Dieu où, en tant que créature ayant besoin d'être guérie, reconnue et renouvelée, elle attend la promesse du Saint-Esprit. Comme dit Paul « les armes de notre combat ne sont pas d'origine humaine » (2 Co 10,3-5), « c'est par la folie de la prédication que Dieu sauve... car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes. Ma parole et ma prédication n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse... » (1 Co 1, 21.25 ; 2,4). Une nouvelle théologie n'a pas en elle-même le pouvoir de relever le défi spirituel de notre temps car trop souvent notre façon de parler et de penser est une mise en boîte qui fait l'économie du Saint-Esprit « Notre faiblesse théologique sur le 3^e article du Credo n'est nullement accidentelle. On n'attend plus tellement de lui qu'il nous transforme et nous fasse vivre de la vie même du Christ, ni qu'il nous donne les uns aux autres par-dessus nos différences, et encore moins qu'il nous donne d'être prophètes dans l'analogie de la foi*... Heureusement qu'il nous joue parfois des tours de sa façon ! L'élimination du Saint-Esprit au niveau de la pensée aboutit dans l'Église à un enseignement quelque peu stérilisant, dont on peut voir un fruit dans le fait que les gens ont souvent des convictions religieuses plutôt qu'une vie de foi vécue au sein d'une communauté chrétienne. Dit autrement :

⁵⁸ Hendrick Berkhof, « A temps nouveaux, théologie nouvelle », *Foi et Vie*, août 1967, p. 17 ; il s'agit d'une communication présentée à l'Assemblée européenne de l'Alliance réformée mondiale à Torre Pellice en été 1967.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ M. Bertrand, « Nous devons oser parler de spiritualité dans nos églises », *Information-Evangélisation*, mai 1999, pp. 3, 9.

– Après la résurrection de Jésus, Dieu donne le Saint-Esprit et non la doctrine sur la résurrection »⁶¹.

De même que la doctrine de la résurrection ne remplace pas le Saint-Esprit, la Bible ne remplace pas la prophétie. Israël doit obéir à la voix de l'Éternel *et* observer les commandements écrits (Dt 28,1). La Parole écrite ne couvre pas toute la vie afin qu'une connaissance personnelle du Seigneur puisse se développer. Beaucoup entendent frapper mais seuls ceux qui entendent sa voix lui ouvriront (Ap 3,20). En partant, Jésus ne nous a pas laissé un livre mais « l'Esprit » (Jn 16,7) et il dit que ses brebis connaissent sa voix, pas son livre (Jn 10,4-5). L'Esprit donne des prophètes à l'Église d'aujourd'hui pour faire entendre et connaître la voix du Seigneur à tous ceux qui cherchent des repères pour survivre face à la confusion ambiante. Ainsi une parole de connaissance (1 Co 12,8) économisera des heures de cure d'âme à un pasteur. En parlant prophétiquement à une seule personne, un évangéliste peut atteindre une ville entière, comme Jésus l'a fait en Samarie (Jn 4).

L'Esprit souffle où il veut et suscite les prophètes dont l'Église et le monde ont besoin. Comme le disait Karl Barth, « il dirige la pointe concrète de l'Évangile sur des situations particulières, afin d'indiquer l'avenir par tel ou tel signal, ici et maintenant. Si l'Église reconnaît la voix de son Seigneur, il lui est alors donné de devancer le monde ambiant d'une longueur, au lieu de clopiner derrière lui. Elle aura le discernement des 'signes des temps' (Mt 16,3) parce qu'elle percevra la Parole distincte de Dieu et la décision qu'elle doit prendre 'ici et maintenant'. Ce témoignage prophétique de la communauté ou d'une partie de celle-ci pourra apparaître inacceptable pour l'Église et le monde sans qu'il faille s'inquiéter des conséquences. En effet un témoignage prophétique fera redécouvrir la vérité sainte, juste et bonne que deux et deux ne font pas cinq comme la foule le croit toujours, mais bien quatre et d'une façon inattendue et nouvelle.

« Ce témoignage est celui de la communauté tout entière, mais des individus ayant un flair particulier montrent le chemin aux autres. Selon 1 Co 14,24ss, tous les membres de la communauté ont la puissance de s'adresser à quelqu'un qui vient du dehors, avec une compréhension si directe des 'secrets de son cœur' que cet homme se trouve immédiatement amené à 'tomber sur sa face', à adorer Dieu et à proclamer : 'Dieu est réellement au milieu de nous !'.

« Dans le Nouveau Testament, il n'y a aucune autre fonction de la communauté dont on affirme si fortement quelque chose de pareil. L'effet que provoque la prophétie sur le plan du témoignage ne nous

donne-t-il pas à réfléchir sérieusement sur son importance décisive pour le service de l'Eglise ? Et c'est à propos de la prophétie de tous les chrétiens, de toute la communauté, qu'une chose aussi grande est dite ! »⁶²

« Puisse tout le peuple de l'Eternel être composé de prophètes et veuille l'Eternel mettre son Esprit sur eux » (Nb 11,29) afin que l'homme d'aujourd'hui soit amené à confesser joyeusement que Dieu est réellement parmi nous. ■

Charmes, Fête de la Transfiguration
6 août 1999

⁶² Karl Barth, *Dogmatique*, tome 25 de l'édition française, p. 246.